Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche **Service de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation** **Sous-Direction de l'enseignement supérieur et de la recherche** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** 1 ter, avenue de Lowendal 75700 PARIS 07 SP **Suivi par** : Jean-François GONDARD - Tél : 01.49.55.42.72 - Fax : 01.49.55.50.68	**NOTE DE SERVICE** **DGER/SDESR/N2013-2086** **Date: 18 juin 2013**

NOR : AGRE1315117N

Date de mise en application : immédiate.
Annule et remplace : Note de service DGER/SDESR/N2012-2084 du 10 juillet 2012
Nombre d'annexes : 2

Le Ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt
à
Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2014 et 2015.

Bases juridiques : Articles D.811-137 à D.811-143 du code rural et de la pêche maritime.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2014 et 2015 (communes à toutes les options).

MOTS-CLES : BTSA, E1, ET1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DAAF) - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République - Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Conseil national de l'enseignement agricole privé (CNEAP) - Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (UNMFREO) - Union nationale rurale d'éducation et de promotion (UNREP)	**Pour information** : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour les options rénovées et de l'épreuve ET1 pour les options non rénovées.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2014

Un thème est obligatoire :

- Partir - Venir : voyage, mobilité, migration.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2015

Un thème est obligatoire :

- La ville en mutation.

La présente note de service diffuse en annexes 1 et 2 les orientations et bibliographies indicatives, rédigées par l'Inspection de l'enseignement agricole, pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

La directrice générale de l'enseignement
et de la recherche
Signé : Mireille RIOU-CANALS

ANNEXE 1

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE
DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

- PARTIR - VENIR : VOYAGE, MOBILITE, MIGRATION.

« *C'est le propre des longs voyages que d'en ramener tout autre chose que ce qu'on y allait chercher.»*

Nicolas Bouvier, *Chronique japonaise*, 2001

« Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.

Il revint. »

Gustave Flaubert, *L'Education sentimentale*, 1869

Déplacements des hommes dès la période préhistorique, conquêtes de Darius, Alexandre le Grand, César ou Hannibal pendant l'Antiquité, échanges commerciaux et voyages de formation de la jeunesse privilégiée dans le monde antique, pèlerinages et croisades au Moyen-Age, grandes découvertes de la Renaissance, « Grand Tour » de l'élite européenne et des artistes au XVII^{e} et au XVIII^{e} siècle, explorations au XIX^{e} siècle… autant d'exemples qui montrent que la mobilité et les déplacements humains ne sont pas des phénomènes récents. De tout temps, par nécessité ou par choix, pour se cultiver, se former, faire du commerce, survivre ou simplement explorer le monde, certains hommes sont partis à la découverte de l'ailleurs.

Le développement des moyens de transport individuels et collectifs, l'augmentation de la vitesse des déplacements, la révolution numérique et les outils de communication nomades, la mondialisation de l'économie et les transformations liées tant au travail qu'au loisir ont considérablement amplifié ce phénomène au point que la mobilité semble une caractéristique majeure de la société contemporaine. Ces mouvements ont d'importantes répercussions sur les mentalités, les habitudes sociales, les cultures, les arts mais aussi sur l'économie et sur la politique.

Croiser les regards des trois disciplines du module pour analyser et tenter de comprendre la diversité des mobilités humaines dans l'espace et le temps ainsi que leurs répercussions, tant au niveau local que planétaire, tel est l'objectif du thème proposé.

LETTRES

Carnets, récits de voyage

Depuis l'Antiquité, les voyageurs ont noté les étapes et les faits marquants de leurs déplacements enrichissant leur récit de la description des lieux, habitats, faune, flore et coutumes des personnes rencontrées, dans des textes qui constituent pour ceux qui n'ont pas visité ces lieux et pour les générations suivantes d'inestimables documents. Certains guides touristiques en citent de larges extraits et il est possible aujourd'hui de mettre ses pas dans ceux de T. Gautier, P. Gauguin ou Stendhal, pour ne citer que quelques exemples.

« Ecrivains migrants »

Loin d'un discours euphorique sur les vertus de la mobilité choisie, les écrivains nés dans un pays autre que celui dans lequel ils vivent et publient interrogent l'expérience de la migration pour elle-même et les lignes de fracture inhérentes entre l'ici et l'ailleurs, le passé, le présent et l'avenir, le pays rêvé et le pays réel… Qu'ils soient venus pour chercher un refuge politique, du travail, la possibilité d'écrire librement, ils partagent l'expérience de l'exil et la nécessité de s'adapter à un nouveau lieu de vie.

Regard de l'autre

Chaque pays est à la fois le point de départ de ses autochtones et le lieu découvert par des voyageurs venus d'ailleurs qui en renvoient à ses habitants une vision souvent surprenante parce que décentrée. Sensibles à ce qui est nouveau ou différent pour eux, ces visiteurs interrogent des évidences, détectent des spécificités, critiquent ou louent des habitudes tellement ancrées dans les comportements qu'elles ne sont jamais remises en cause… Les littératures de l'immigration et de la francophonie comme les littératures étrangères sont ainsi de précieux regards sur le monde dans lequel chacun vit.

Voyages imaginaires

Même lorsqu'ils s'inspirent de voyages réels, les récits reconstruisent toujours le réel avec plus ou moins de fidélité, l'écriture exprimant un point de vue, des choix, une organisation chronologique… comme le soulignait déjà Diderot dans ***Le Supplément au voyage de Bougainville*** (1772) qu'il écrivit après avoir lu le récit de Bougainville. Poussant plus loin cette capacité à recréer le réel, le genre s'est rapidement prêté au récit de voyages fictifs, la création de lieux imaginaires permettant à l'écrivain d'explorer les limites du réel connu à une époque donnée, de rêver de sociétés idéales ou de critiquer indirectement la société dans laquelle il vit, comme le fit Montesquieu dans ***Les lettres Persanes*** (1721).

Présence de l'ailleurs dans les arts

La découverte d'autres mondes et d'autres sociétés a nourri l'imaginaire des artistes qui ont introduit dans leurs œuvres des décors exotiques ou ont élargi leurs propres palettes d'emprunts : on peut songer, par exemple, aux « turqueries » chères au XVII^{e} siècle, à l'influence de l'orientalisme au XIX^{e} siècle ou à la découverte de l'art africain, plus récemment. Ce phénomène peut s'étudier dans la littérature, bien sûr, mais aussi en peinture, sculpture, architecture ou musique.

Découverte de soi-même et voyage immobile

La confrontation à l'autre et à l'ailleurs modifie le regard du voyageur, sa perception du monde, ses habitudes, ses goûts... l'amenant à se découvrir lui-même. Les récits de voyage permettent à leurs lecteurs d'explorer sans bouger des mondes lointains dans un va et vient fécond. « *Sans le voyage je n'aurais pas écrit ; sans les livres je n'aurais pas voyagé »* dit ainsi Nicolas Bouvier, rappelant que tout livre, et pas seulement des récits de voyage, possède ce pouvoir extraordinaire d'offrir à celui qui s'y plonge une parcelle du monde « *qu'ont exploré, explorent, et exploreront jusqu'à la fin des temps, tous ces voyageurs immobiles que sont les écrivains. »* Georges Bogey, mai 2007.

Réseau de mots

Voyage, pérégrinations, découverte, exploration, conquête, invasion, évasion, croisière, circumnavigation, voyage interplanétaire, mission, exil, bannissement, pèlerinage, excursion, incursion, émigration, immigration, exode, tour des compagnons…

Navigateur, explorateur, astronaute, pèlerin, compagnon, exilé…

Ailleurs, altérité, identité, racines, ethnocentrisme, créolisation, métissage, déracinement, inter-culturalité, colonisation, acculturation…

Etranger, autochtone, sédentaire, nomade, exotique, différent…

ÉCONOMIE

La mobilité des hommes est un facteur essentiel de l'activité économique et de la croissance qu'il s'agisse des mobilités quotidienne et/ou résidentielle, ou des migrations, pour cause de travail. Il en est de même des déplacements et du voyage pour affaires ou autre cause, pour les loisirs et le tourisme moderne.

Les déplacements quotidiens

En France aujourd'hui, chacun parcourt quotidiennement 45 kilomètres, contre seulement 5 kilomètres en 1950 : un tiers pour les week-ends et les vacances, moins d'un tiers pour le travail, le reste pour la consommation, l'éducation, les loisirs.

La ville qui concentre les services, le travail, la culture est le centre qui ordonne les déplacements des hommes. Leur lieu de résidence, souvent différent de leur lieu de travail, est en rapport avec leur rémunération et dépend du coût du logement et du coût des déplacements qui est de plus en plus important.

Pour aller travailler, les migrations alternantes, les navettes ou migrations pendulaires, posent des problèmes d'équipement en routes, chemins de fer, avions… Le système automobile n'est ni durable ni généralisable dans sa forme actuelle. Les émissions de gaz à effet de serre ont ainsi augmenté de 20% depuis 1990.

Le tourisme

Le tourisme implique une évasion physique réelle qui se traduit par le voyage que l'on entreprend vers une ou plusieurs destinations avec une dimension de loisir. Ainsi le changement de lieu est perçu comme un des attributs déterminants du tourisme.

Selon l'organisation mondiale du tourisme ce secteur regroupe : « *les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours, dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires ou autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité* ». Cette définition large peut être affinée par le partage du secteur en quatre segments distincts : tourisme de loisir, de santé, d'affaire et tourisme culturel. Mais quel que soit le secteur, la caractéristique commune à chaque type de tourisme est le voyage. La mobilité spatiale est l'essence même de ce secteur.

L'industrie du voyage et du tourisme est l'un des secteurs les plus vastes et les plus dynamiques de l'économie mondialisée. Avec près d'un milliard de clients, l**e tourisme est la première industrie mondiale** selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Ses recettes dépassent aujourd'hui celles des exportations de pétrole et cette activité accapare actuellement à l'échelle mondiale plus de 10 % des investissements, des emplois, du PIB et des recettes fiscales des Etats. L'OMT s'attend à ce que le secteur fournisse 296 millions d'emplois à l'échelle mondiale d'ici à 2019. La France conserve sa place de première destination touristique au monde en nombre d'arrivées avec 76,8 millions de touristes étrangers (Mémento du tourisme édition 2010 et INSEE).

La mobilité de loisir et de tourisme apparaît à terme comme celle générant le plus de kilomètres parcourus et par nature les plus difficilement compressibles. Les demandes de transport liées au tourisme représentent ainsi 35% en valeur de la demande totale de transport (*RAPPORT Infrastructures de transport, mobilité et croissance du Conseil d'Analyse Economique*). Ainsi, le problème du **tourisme durable** est d'abord celui des effets négatifs des déplacements pour l'environnement (importantes émissions de CO2 liées à la consommation du kérosène).

Les migrations économiques

Depuis 200 ans, des vagues migratoires se sont succédé : celle des Européens pauvres vers le Nouveau Monde, au XIX^{e} siècle (dernière disette en Irlande en 1845) et au XX^{e} siècle ; celles en provenance des pays pauvres, d'abord de l'Europe de l'Est et du Sud avant 1940 puis des pays africains après 1945.

Economiquement, la mobilité des facteurs de production est une donnée nécessaire à une bonne allocation de ressources. Limitée par l'attachement des acteurs à leur lieu de résidence, elle devient cependant une nécessité pour tous ceux qui fuient la pauvreté ; ces migrations deviennent souvent douloureuses.

A l'image des "migrations" agricoles des années soixante encouragées par les Lois d'Orientation de 1960-1962, les mouvements internationaux de travailleurs rendent-ils service aux économies d'émigration comme d'immigration ? On peut noter que l'arrivée d'une main d'œuvre non qualifiée favorise la croissance des pays riches, tandis que la "fuite des cerveaux" est une perte pour les pays pauvres.

En économie, l'importance de la mobilité, dans sa dimension touristique particulièrement, peut s'analyser :

- Au regard des ressources mobilisables (facteur travail, investissement, etc.), tant dans ses effets directs (agences de voyages, sites touristiques, hôtellerie, transports, restauration, etc.) qu'indirects (biens d'équipements, bâtiments et travaux publics, production agricole) ;
- par l'étude des dépenses des ménages liées à cette mobilité (budget : vacances et voyages, hébergements, automobile, transports collectifs, etc.) et selon les niveaux de revenus ;
- par ses effets sur l'ensemble de l'activité économique (balance extérieure des services, effet interne d'entraînement de l'économie) ;
- dans ses impacts sur l'environnement et sa « durabilité ».

EDUCATION SOCIO-CULTURELLE

Des individus en mouvement

La mobilité des personnes, qu'elle soit choisie ou subie, est aujourd'hui devenue la réalité quotidienne de la plupart des individus de notre société : mobilités professionnelles, résidentielles, touristiques, saisonnières. Ces mobilités transforment très largement le rapport de l'homme contemporain à l'espace et au temps. La vieille opposition entre ville et campagne tend à disparaître. Ces mobilités favorisent aussi de nouveaux modes de vie combinant travail, loisirs, logement, rapport à la nature, sociabilité.

Le touriste : figure du nouveau voyageur

Le voyage est à la mode, la figure mythique de l'explorateur et de l'aventurier continue à faire rêver, le désir d'Ailleurs reste puissant. Mais que représente le voyage aujourd'hui ? La vitesse et le confort des nouveaux moyens de transports ont favorisé l'explosion des mobilités saisonnières liées au tourisme de masse à l'échelle planétaire. Les déplacements touristiques contemporains relèvent-ils encore du voyage comme expérience personnelle de l'Ailleurs et rencontre de l'autre ?

Un nouveau nomadisme

L'accélération des mobilités et le développement des technologies numériques, en particulier des outils nomades, bouleversent la vie privée et professionnelle des individus en les affranchissant de toute attache territoriale. Ils favorisent un « néo-nomadisme » des populations contemporaines (pluralité des lieux de résidences, des lieux de travail, grandes transhumances estivales) et modifient en profondeur les composantes et identités des territoires.

Au cœur de la modernité contemporaine : un immense désir de circulation

« Le volume des migrations a triplé en trente ans et presque toutes les régions du monde sont concernées par le départ, le transit ou l'accueil de populations de plus en plus mobiles, aux profils de plus en plus diversifiés ». Pouvoir se déplacer, accéder à la mobilité est le rêve des migrants d'aujourd'hui de plain-pied dans la globalisation et « connectés » avec leurs familles et amis dans le monde entier. Ces migrations modifient en profondeur les façons de penser la question des appartenances et identités qui peuvent être multiples ou transnationales.

L'art en mouvement

L'apparition des nouveaux moyens de locomotion à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle a profondément inspiré et transformé la perception du monde des artistes. Une nouvelle beauté a surgi. L'idéal de stabilité et de permanence est rejeté au profit du modèle de la vitesse et du mouvement. Les artistes ont transformé l'image du monde en mouvement en un véritable mouvement dans l'art (futurisme, constructivisme, art cinétique, installation, art éphémère…).

Le cinéma et le « road-movie »

C'est l'invention du cinéma après celle de la photographie qui représente le mieux cette rupture. Né avec l'automobile, symbole de la liberté individuelle, le cinéma est le média qui représente la mobilité du monde moderne. Le « road-movie » (littéralement film sur la route) est même devenu un genre spécifique du 7^{e} art. Il fait de la route un lieu d'expérimentation, de liberté et de révolte face à l'ordre établi.

Un espace artistique mondialisé

L'accroissement des déplacements de toutes natures (voyages, migrations, exil) volontaires ou involontaires constitue un enrichissement et une source d'inspiration pour les artistes, l'occasion de rencontres et métissages entre cultures. La circulation des œuvres, la multiplication des lieux et des publics constituent aujourd'hui un espace artistique largement mondialisé.

****

Ces indications qui n'épuisent pas le thème offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles aux étudiants qu'il se les sera personnellement appropriées. De même, les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable que les enseignants des modules M22 et M21 travaillent en collaboration et construisent des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M22 et M21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement sur les objets d'étude et les notions de base de la sociologie (statut, identité, transformations sociales..), des sciences économiques (biens, besoins, ressources, facteurs de production, richesse, choix, comportement, échanges internationaux et balance des transactions courantes, capital humain, mobilité, théories du développement, biens collectifs, empreinte écologique et développement durable...).

S'agissant du M22, le thème qui peut être abordé à travers la littérature, la presse, le cinéma et toutes les formes artistiques constitue un support pour mettre en œuvre les méthodes et techniques visées par le module : documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), analyse et réflexion (recherche de problématiques, analyse du contenu et de la forme de différents types de texte…), argumentation orale et écrite, expression et communication (entretiens, débats, exposés, écrits de différentes natures, produits de communication…).

ROMANS ET RECITS DE VOYAGE

Quelques exemples très limités dans le foisonnement littéraire sur ce thème :

BOUVIER (Nicolas), *L'Usage du monde*, Ed. Payot, 1963.

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), *Voyage autour du monde*, 1771.

CESAIRE (Aimé), *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.

CHATWIN (Bruce), *En Patagonie*, Ed. Grasset, coll. Les Cahiers rouges, trad. française en 1979.

DAVID-NEEL (Alexandra), *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, 1924.

DEFOE (Daniel), *Robinson Crusoé*, 1719.

GAUDE (Laurent), *Eldorado*, Ed. Actes Sud, 2006.

GLISSANT (Edouard), Philosophie de la relation, Ed. Gallimard, 2009.

HOMERE, *L'Odyssée.*

KERANGAL (Maylis de), *Naissance d'un pont*, Ed. Verticales, Paris 2010.

KEROUAC(Jack), *Sur la route,* Ed. Gallimard, Paris 2008.

LACARRIÈRE (Jacques), *Chemin faisant*, Ed. Fayard, Paris 1977.

LAFERRIERE (Dany), *L'énigme du retour*, Ed. Grasset, Paris 2009.

LAGERLÖF (Selma), *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède,* Suède 1906 et 1907.

LE CLEZIO (Jean-Marie-Gustave), *Désert*, Ed. Gallimard, Paris 1980.

LONDON (Jack), *La Route - Les vagabonds du rail,* Ed. Phébus - Libretto 2001.

McCARTHY (Cormac*), La route*, Ed. du Seuil, 2009.

NERVAL (Gérard de), *Voyage en Orient*, Paris1835).

POLO (Marco), *Le Description du monde* (ou *Le Devisement du monde*), 1299.

REDONNET (Marie), *Diego*, Ed. Minuit, 2005.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Les rêveries du promeneur solitaire*, 1782.

RUFIN (Jean-Christophe), *L'Abyssin,* Ed. Gallimard, 1997.

STENDHAL, *Rome, Naples et Florence*, Paris 1817 et 1826 et *Promenades dans Rome*, Paris 1829.

STEVENSON (Robert Louis), *Le voyage avec un âne dans les Cévennes*, 1879.

VERNE (Jules) : presque toute son œuvre.

WELLS (Herbert George), *La machine à explorer le temps*, 1895.

WHITE (Kenneth), *La Route bleue*, Ed. Grasset, Paris 1983.

ESSAIS

ABBAS (Yasmine), *Le néo-nomadisme : Mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, Éd FYP, 2011.

BABOU (Isabel) et CALLOT (Philippe), *Que serait le tourisme sans le pétrole ?* Ed. L'Harmattan, Coll. Tourismes et Sociétés, Paris 2012.

BENOLIEL (Bernard) et THORET (Jean-Baptiste), *Road Movie, USA*, Ed. Hoëbeke, 2011.

BOULAIN (Valérie), *Femmes en aventure. De la voyageuse à la sportive* (1850-1936), 2012.

CARDINI (Karine) et CONTARINI (Silvia), *Le futurisme et les avant-gardes littéraires et artistiques au début du XX^{ème} siècle*, CRINI, Nantes 2002.

COUSIN (Saskia) et RÉAU (Bertrand), *Sociologie du tourisme*, Ed. La Découverte, coll. « Repères », 2009.

DÉTANG-DESSENDRE (Cécile), PIGUET (Virginie), SCHMITT (Bertrand), « Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural », in *Population* : revue bimestrielle de l'Institut National d' Etudes Démographiques (INED) [*disponible sur internet*] 2002.

GROS (Frédéric), *Marcher une philosophie,* Flammarion 2009.

KAGANSKI (Serge), *Le road movie, un genre toujours en mouvement*, sur le site des Inrockuptibles, 10 novembre 2011.

LACARRIERE (Jacques), *Flâner en France : Sur les pas de vingt et un écrivains d'aujourd'hui, Ed.* Pirot, 2007.

LÉVI-STRAUSS (Claude), *Tristes tropiques*, Ed. Plon, coll. Terre humaine, Paris 1955.

LÉVY (Bertrand) et Gillet (Alexandre), *Marche et paysage. Les chemins de la géopoétique,* Metropolis, Genève 2007.

MATHIS-MOSER (Ursula) et MERTZ-BAUMGARTNER (Birgit) (dir.), *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*, Ed. Champion, Paris 2012.

MICHAUD (Yves), *L'art à l'état gazeux, essai sur le triomphe de l'esthétique,* Ed. Stock, 2003.

MICHEL (Franck), *Désir d'Ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, Ed. Armand Colin, 2000.

MONTAIGNE (Michel de), *Essais*, livre III, chapitre 9, « De la vanité », 1588.

ONFRAY (Michel), *Théorie du voyage, poétique de la géographie*, Librairie Générale Française, Paris, 2007.

RAFFIN (Fabrice), « La pensée nomade et les nouvelles mobilités artistiques contemporaines » extrait du colloque *Nomadisme, nouveaux médias et nouvelles mobilités artistiques en Europe*, 21-22 Février 2007.

REA (Andrea) et TRIPIER (Maryse), *Sociologie de l'immigration*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2008.

URBAIN (Jean-Didier), *L'envie du monde, Ed.* Bréal, 2011.

VIARD (Jean), *Eloge de la mobilité, essai sur le capital temps libre et la valeur travail*, Ed. de L'Aube, 2006.

VIARD (Jean), *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, Ed. de l'Aube, 2012.

VIARD (Jean), *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux,* Ed. de l'Aube, 2006.

VIRILIO (Paul), V*itesse et politique : essai de dromologie* , Ed. Galilée, 1977.

WEBER (Serge), *Nouvelle Europe, nouvelles migrations. Frontières, intégration, mondialisation*, préface de WITHOL DE WENDEN (Catherine), Ed. du Félin, 2007.

WITHOL DE WENDEN (Catherine), *Atlas des migrations dans le monde*, Paris, Ed. Autrement, 2005.

RESSOURCES DISPONIBLES SUR INTERNET

Les nouvelles mobilités dans les territoires périurbains et ruraux - Rapport du Centre d'analyse stratégique 2012.

URBAIN (Jean Didier), *Le touriste* - Vidéothèque de l'enseignement supérieur : http://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/le_touriste_jean_didier_urbain.1466

Le poids économique et social du tourisme – 2010 - Conseil National du Tourisme

« Economie politique des migrations **»,** n° 8 des *Regards croisés sur l'économie,* Ed. La Découverte, 2010.

Site Internet du Centre de recherche sur la littérature de voyage : http://www.crlv.org

FILMOGRAPHIE

ANDERSON (Wes), *A bord du Darjeeling limited,* 2008.

ANGELOPOULOS (Théo), *Le Pas suspendu de la cigogne* (1991) et *Le voyage des comédiens* (1976).

ANNAUD (Jean-Jacques), *7 ans au Tibet*, 1997.

BOYLE (Danny)*, The Beach*, 1999.

COPPOLA (Sofia), *Lost in translation,* 2003.

DABIS (Cherien), *Amerrika,* 2009.

DAYTON (Jonathan), *Little miss Sunshine,* 2006.

DONEN (Stanley)*, Voyage à deux*, 1967.

HOPPER (Denis)*, Easy Rider*, 1968.

KAURISMÄKI (Aki), *Le Havre*, 2011.

KIAROSTAMI (Abbas)*, Le vent nous emportera*, 2008.

LIORET (Philippe)*, Welcome,* 2009.

Mc GOWAN (Mickael), *One week,* 2008.

MELGAR (Fernand)*, Vol spécial*, 2011.

MIKHALKOV (Nikita), *Urga*, 1991.

MIYAZAKI (Hayao)*, Le voyage de Chihiro,* 2001.

PENN (Arthur)*, Bonnie and Clyde,* 1967.

PENN (Sean), *Into the wild,* 2008.

POLLACK (Sydney), *Out of Africa,* 1985.

SALLES (Walter), *Carnets de voyage,* 2004.

SCOTT (Ridley), *Thelma et Louise,* 1991.

TATI (Jacques)*, Trafic,* 1971.

ZEMECKIS (Robert)*, Retour vers le futur*, 1985.

ANNEXE 2

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

LA VILLE EN MUTATION

« Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes. »

Arthur Rimbaud, *Une Saison en enfer*, avril-août 1873

« *Une série de bruits brutaux, le train, les fiacres, les omnibus, c'est tout ce que relate ma mémoire, d'un bref passage à Paris quand j'avais six ans. (…). Ces cubes sans jardins, ces logis sans fleurs où nul chat ne miaule derrière la porte de la salle à manger, où l'on n'écrase pas, devant la cheminée, un coin du chien traînant comme un tapis, ces appartements privés d'esprits familiers, où la main, en quête de cordiale caresse, se heurte au marbre, au bois, au velours inanimés, je les quittai avec des sens affamés, le besoin véhément de toucher, vivantes, des toisons ou des feuilles, des plumes tièdes, l'émouvante humidité des fleurs…* »

Colette, *La Maison de Claudine,* 1922

« Une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte. Des inconnus, des monuments, des institutions. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces,* 1947

Le phénomène planétaire de l'urbanisation prend sans cesse de l'ampleur. Près de la moitié de la population mondiale vit dorénavant dans les villes - contre 10% seulement en 1900 - et cette proportion est encore bien supérieure dans les pays les plus urbanisés, comme la France, par exemple. Endroit par essence composite, la ville est à la fois un espace géographique et un espace social qui concentre des populations variées, des services, des commerces… Immuable par ses pierres et mobile par sa population, son activité et son rayonnement, elle est le lieu de nombreuses oppositions : entre luxe et misère, travail et chômage, inclusion et exclusion…, la ville continue à exercer un pouvoir de séduction et de répulsion.

A l'origine, la ville, circonscrite et protégée par ses fortifications, est le lieu de rassemblement de la population d'un territoire dont elle est le centre politique et économique. Au pied de l'enceinte se trouve le faubourg. La campagne occupe le reste du territoire. Cette définition géographique s'est brouillée depuis longtemps, laissant place à un développement urbain très hétérogène. L'étalement urbain, lié au désir d'habitat individuel, a profondément modifié le plan des villes, leur donnant des formes complexes très éloignées du modèle concentrique initial. Les zones péri-urbaines et les villes moyennes se développent, créant de nouveaux espaces intermédiaires qui conduisent presque sans rupture de la ville à la campagne et favorisent l'interpénétration de ces mondes préalablement distincts.

La modernisation de l'agriculture et la tertiarisation de l'économie ont provoqué de profonds changements démographiques et sociaux dans le milieu rural : la pression citadine s'y fait de plus en plus forte et crée de nouvelles interdépendances entre le rural et l'urbain. Les moyens de locomotion et les vecteurs de communication contribuent aussi à relier ces différents mondes.

LETTRES

La ville, un objet littéraire universel

Dès le XIX^{e} siècle, nombre d'auteurs, européens notamment, ont accordé une place prééminente à la ville. Au cours du XX^{e} siècle, la production romanesque s'est amplifiée en même temps que croissait l'urbanisation et la ville est devenue un objet littéraire universel. De très nombreuses cités ont ainsi été immortalisées : le Paris de Balzac, Baudelaire, Zola ou, aujourd'hui, Modiano ; le Londres de Dickens et Virginia Woolf ; l'Alexandrie de Durrell ; le New York de Paul Auster ou Céline ; le Dublin de Joyce ; le Barcelone de Zafon et Mendoza… pour ne citer que quelques exemples. Il est si difficile aujourd'hui de se promener dans ces villes sans penser aux livres qui les ont célébrées que certaines collections de guides touristiques en proposent de larges citations.

Un *topos* aux multiples facettes

Réelle ou imaginaire, dotée d'une géographie précise ou parcellaire, exacte ou inventée, la ville peut être le décor du récit ou son personnage central. L'entrée dans la ville, le premier contact avec son fourmillement, l'émerveillement face à son luxe et sa beauté ou au contraire l'angoisse provoquée par son gigantisme, la solitude dans une foule hostile, l'anonymat, la recherche effrénée de la fortune… sont des figures récurrentes de ce *topos* littéraire. Si, en effet, la ville attire par les richesses culturelles, les plaisirs, les rencontres, le pouvoir et le succès qu'elle promet, elle inquiète, voire, repousse par les dangers qu'elle représente. Les écrivains du XX^{e} siècle confrontent l'individu à la masse urbaine et rendent compte d'une déshumanisation sociale, ainsi que d'un affaiblissement de la conscience collective.

La ville, figure de la modernité

Selon Henri Lefebvre, « C*'est entre 1848 et Haussmann que la vie de Paris atteint la plus grande intensité : non pas la «vie parisienne» mais la vie urbaine de la capitale. Elle entre alors dans la littérature, dans la poésie, avec une puissance et des dimensions géantes* ». A la même époque, Baudelaire et Gautier forgent le mot même de «modernité». La ville, la littérature et la modernité sont ainsi étroitement associées, dans des rapports ambigus.

Les figures d'opposition : la campagne et la ville natale

La peinture des villes se fait toujours, implicitement ou explicitement, par référence à d'autres univers, en particulier la campagne et la ville provinciale dans laquelle le héros est né, tantôt présentées comme des paradis perdus, tantôt au contraire comme des lieux mortellement ennuyeux. De nombreux auteurs ont excellé à peindre la nature et la campagne, mettant en valeur leurs vertus apaisantes, les valeurs qu'elles favorisent et le rapport qu'elles instaurent avec le monde. Les descriptions proustiennes de Combray sont empreintes de la nostalgie de l'enfance perdue comme les villes de Pagnol sont éclairées par l'enfance heureuse à Aubagne et en Provence.

Les écrivains africains francophones de la première et de la seconde génération ont choisi, dans leur très grande majorité, la ville comme lieu de leurs récits, l'opposant avec sa vie facile et moderne au village natal dont les valeurs traditionnelles meurent.

Ville et institution littéraire

Le passage des écrivains, producteurs, éditeurs, critiques… par les mêmes établissements scolaires, les mêmes cafés, les mêmes lieux culturels est souvent décisif dans la constitution des groupes et des mouvements. La ville a longtemps concentré les itinéraires d'accession au pouvoir culturel et le marché éditorial : maisons d'édition, plateaux de télévision et grands événements comme les salons, expositions ou prix littéraires… Mais aujourd'hui ces lieux se diversifient : des maisons d'édition, comme Actes Sud, des librairies de renom et des manifestations littéraires se sont imposées en province, attirant à leur tour les acteurs des métropoles.

ECONOMIE

Economie urbaine

L'économie urbaine peut se définir comme l'étude de la spécificité des faits économiques en termes de dynamiques, d'échanges, de flux entre une ville et l'activité économique au sens large (échange et création de richesses). Elle *reprend les raisonnements et résultats de la théorie économique traditionnelle en y ajoutant une dimension spatiale. Elle introduit ainsi la question fondamentale de la répartition des activités et des acteurs économiques dans l'espace, de leur polarisation, de leurs causes et de leur dynamique.*

La ville aujourd'hui : métropolisation et rurbanisation à l'œuvre

Les contradictions économiques entre la ville et la campagne restent d'un très fort antagonisme dans les pays émergents. Soutenues par une forte croissance économique de ces pays, les populations des campagnes alimentent encore la ville qui devient mégapole.

Mais cette dialectique historique citadins-ruraux s'estompe dans nos sociétés occidentales. Il n'en demeure pas moins vrai que le calcul économique concernant l'occupation des sols reste pertinent. La rente du sol en ville est supérieure à celle de la campagne, et celle du centre-ville supérieure à celle de la périphérie… Les activités grandes consommatrices d'espace (loisirs, centres commerciaux, activités industrielles) sont rejetées dans les périphéries alors que les centres-villes sont réservés à l'habitat favorisé et aux activités à forte valeur ajoutée (services).

Avec la mondialisation, la désindustrialisation et tertiarisation croissantes de nos économies occidentales, nos villes deviennent des agglomérations « tertiaires », intégrant administration, finances, recherche, services de haute technologie, activités commerciales. Leur hyper centre-ville accueille ces activités à forte valeur ajoutée, repoussant l'habitat vers l'extérieur, au-delà de la banlieue qui se ghettoïse. Un réseau d'habitat péri-urbain pavillonnaire, s'étend par cercles concentriques dans le milieu rural environnant, créant une « nouvelle civilisation » de rurbains. Après l'exode rural, voici venu le temps de « l'évasion urbaine » motivée par le désir d'accéder à la propriété d'une maison avec jardin, tout en conservant le style de vie citadin ; cette rurbanisation est aussi souvent choisie pour des motifs économiques, le prix du sol pour la construction baissant au fur et à mesure de l'éloignement des centres-villes. Parallèlement, et pour des raisons identiques, des activités commerciales inhérentes à la ville se délocalisent dans de vastes zones excentrées desservies par des voies périphériques. C'est ainsi que des déplacements réguliers pendulaires domicile-travail ou domicile-zones commerciales nécessitent toujours plus de voies de communication (périphérique, voie rapide, etc.) et engendrent des nuisances, non intégrées au calcul économique (externalités négatives).

La demande sociale de plus en plus exigeante et la gouvernance de proximité émergente conduisent aujourd'hui à mieux prendre en compte ces contraintes environnementales. La ville se « ruralise » avec une volonté de reconstruire une proximité ville-nature. Fonctionnement écosystémique, quartier haute qualité environnementale, respect des espaces naturels existants, centres villes piétonniers, développement des trames vertes et bleues, jardins citadins, deviennent des enjeux de tout nouveau projet de ville. Parallèlement, pour répondre à cette envie de nature la campagne innove en développant des activités valorisant ses ressources territoriales à destination du citadin.

Economiquement, une nouvelle relation ville campagne est-elle en marche ? Enjeux environnementaux, aménagement et urbanisme nouveaux, marchés de proximité sont-ils les prémices d'une ville nouvelle ?

EDUCATION SOCIOCULTURELLE

L'urbanité un « savoir-vivre ensemble »

L'urbanité peut être définie comme le « savoir-vivre » permettant à des inconnus, tous différents, de vivre ensemble et de partager « civilement » le même espace.

L'affaiblissement de l'urbanité souvent évoqué avec le développement des violences urbaines, en particulier avec la « crise des banlieues », témoigne à la fois de la crise sociale et de la crise de l'espace urbain. La ville

actuelle sépare les populations en les enfermant dans des « entre-soi » contraints (grands ensembles pour les pauvres et centre-ville pour les plus aisés).

La capacité politique de la ville à organiser le vivre ensemble est au centre de la question démocratique de notre société.

Le couple ville-campagne : une représentation binaire

Il est aujourd'hui de plus en plus difficile de distinguer la ville de la campagne, l'urbain du non urbain. Pourtant, on constate que dans l'imaginaire les représentations idéologiques manichéennes persistent, héritées d'anciens mythes solidement ancrés dans la mémoire collective… Vie saine, calme, bonheur individuel, travail, ordre... restent attachés à la vision des campagnes tandis qu'à l'opposé on associe à la ville vie chère, bruit, stress, lucre, oisiveté, désordre.

Ces représentations poussent certains à rechercher le « bonheur des campagnes », parfois dans la banlieue ou dans des communes limitrophes des agglomérations. Le désir de nature s'exprime aujourd'hui à l'intérieur même des grandes villes. Le concept récent de « ville nature » explore une relation nouvelle et durable entre la ville et la nature.

L'air de la ville rend libre

Un adage du Moyen Age affirmait que « *l'air de la ville rend libre* ». A l'origine, la signification de cette formule était littérale : à l'intérieur de la ville, l'individu échappait aux liens du servage. Mais son sens est bien sûr beaucoup plus large : la ville permet d'échapper non seulement aux règles et aux contrôles de la communauté villageoise, mais aussi, plus fondamentalement, à l'appartenance à une communauté restreinte et pesante. Ainsi, dans la grande ville, chacun est un étranger pour celui qu'il croise, ce qui lui donne à la fois une extraordinaire liberté et, en même temps, crée potentiellement toutes sortes de dangers. L'air de la ville rend donc libre mais expose aux risques de l'anonymat.

L'air de la ville est particulièrement propice à la création, car la ville apprend à improviser, à imaginer, à arbitrer, à comparer, à innover. C'est d'ailleurs plus que jamais au cœur des villes que se trouvent non seulement les grands lieux de culture mais le centre vivant de la création artistique. Y coexistent les lieux de la culture « officielle » et les lieux de créativité «alternatifs » ou « underground ». Des Cultures urbaines se développent issues de pratiques artistiques et sportives originales.

La ville dans l'art et l'art dans la ville

L'art et la ville entretiennent des rapports d'interactions multiples : la ville abrite l'art, le donne à voir et en nourrit ses habitants ; l'art modèle la ville, lui apporte du sens ou de l'agrément, mais aussi, peut en révéler des visions particulières au travers du regard de ses artistes.

La fascination de la ville ne s'est jamais démentie chez les créateurs. Depuis l'Antiquité, les artistes ont spontanément représenté la ville, de même qu'ils ont souvent voulu agir sur elle. L'art public sous la forme de créations contemporaines déployées dans l'espace public, la valorisation du patrimoine architectural ou la programmation de grands festivals participent au rayonnement et à la concurrence que se livrent les grandes agglomérations.

Lieu-musée par son centre patrimonial sauvegardé, lieu d'expérimentation et de créativité dans ses « friches industrielles» réhabilitées, la ville est par excellence le lieu du métissage et de l'hybridation culturelle et artistique contemporaine (Street art).

RESEAU DE MOTS

Ville, cité, bourg, bourgade, hameau, localité, quartier, agglomération, métropole, mégalopole, cité-dortoir, village, rue, avenue, technopole, territoire, banlieue, faubourg…

Urbanisation, urbanisme, urbanité, civilité, citoyenneté urbaine, rurbanité, ruralité, espace public, gouvernance, solidarité…

Art, architecture, design, cultures urbaines, Street art, art public, graffiti…

Economie de la ville, mondialisation, industrialisation, désindustrialisation, tertiarisation, valeur ajoutée, richesse, périurbains, rurbains, gouvernance locale, urbanisme**,** qualité de vie, ressources territoriales, développement territorial**,** développement durable…

****

Ces indications qui n'épuisent pas le thème offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles aux étudiants qu'il se les sera personnellement appropriées. De même, les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable que les enseignants des modules M22 et M21 travaillent en collaboration et construisent des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M22 et M21.

S'agissant des sciences économiques et sociales, ce thème traverse le programme et peut être abordé à tous les niveaux de la progression, mais plus particulièrement sur les objets d'étude et les notions de base de la sociologie (individualisme, holisme, identité, transformations sociales..), des sciences économiques (échanges, besoins, ressources, facteurs de production, richesse, choix, échanges internationaux, capital humain, mobilité, théories du développement, biens collectifs, empreinte écologique et développement durable...).

S'agissant du M22, le thème qui peut être abordé à travers la littérature, la presse, le cinéma et toutes les formes artistiques constitue un support pour mettre en œuvre les méthodes et techniques visées par le module : documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes…), analyse et réflexion (recherche de problématiques, analyse du contenu et de la forme de différents types de texte…), argumentation orale et écrite, expression et communication (entretiens, débats, exposés, écrits de différentes natures, produits de communication…).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

ROMANS

AUSTER (Paul), notamment la trilogie New Yorkaise : *La Cité de verre* (1985) ; *Revenants* (1988) ; *La Chambre dérobée* (1988).

BALZAC (Honoré de), *Le Père Goriot (1*835).

BUTOR (Michel), *L'Emploi du temps (*1956).

CHODERLOS DE LACLOS (Pierre), *Les Liaisons dangereuses (*1782).

DURELL (Lawrence), *Le Quatuor d'Alexandrie (*1957 et 1960).

ALAA El ASWANY, *L'immeuble Yacoubian (*2002).

ELLROY (James), *Le Dahlia Noir (*1987).

FAULKNER (William), *La ville (*1985).

FLAUBERT (Gustave), *L'Education sentimentale (*1869).

GRACQ (Julien), *La Forme d'une ville (*1985).

HEMINGWAY (Ernest), *Paris est une fête*, publié à titre posthume en 1964.

Hugo (Victor), *Notre-Dame de Paris* (1831).

JOYCE (James), *Gens de Dublin (*1914).

MODIANO (Patrick), *Quartier perdu (*1985).

PEREC (Georges), *Espèces d'espaces* (1974) ; *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975).

QUENEAU (Raymond), *Le Chiendent* (1933) ; *Zazie dans le métro* (1959) ; *Connaissez-vous Paris ?* (1936-1938).

SUE Eugène, *Les Mystères de Paris* (1843-1844).

WOOLF (Virginia), *Mrs Dallowey* (1923).

ZAFON (Carlos), *L'Ombre du vent* (2001).

ZOLA (Emile), *Au Bonheur des Dames* (1883).

POÉSIE

APOLLINAIRE (Guillaume), *Alcools* (1913).

BAUDELAIRE (Charles), *Tableaux parisiens* dans *Les Fleurs du mal* (1857).

RIMBAUD (Arthur), *Les Illuminations* (1872-1875).

VERHAEREN (Emile), *Les Villes tentaculaires* (1895).

ESSAIS

MITTERRAND (Henri), *Le Paris de Zola*, Hazan, 2008.

THISSE (Jacques-François), MAUREL (Françoise), PUIG (Jean-Pierre), RENARD (Vincent), *Ville et économie*, Institut des villes, La Documentation française, 2004.

Villes et territoires, in Cahiers Français, n°328, 2205, notamment l'article de MARCONIS (Robert).

Villes et campagnes ; *Civilisation urbaine et civilisation rurale en France*, recueil publié sous la direction et avec une introduction de FRIEDMANN (Georges), 1954.

Lire et écrire la ville, in Urbanisme n°379, juillet-août 2011.

Les imaginaires de la ville, Entre littérature et arts, Presses universitaires de Rennes, coll Interférences, 2007.

FRIEDMANN (Georges), *Villes et campagnes, civilisation urbaine et civilisation rurale en France*, Armand Colin, janvier 1953.

MARCHAL (Hervé), STÉBÉ (Jean-Marc), *Les grandes questions de la ville et l'urbain*, PUF, coll « Licence », octobre 2011.

Urbain-rural : Lorsque la ville s'ébroue dans la pré, Revue Pouvoirs locaux n°85, juin 2010.

DAVEZIES (Laurent), *La crise qui vient : La nouvelle fracture territoriale*, Ed du Seuil, octobre 2012.

DODIER (Rodolphe), *Habiter les espaces périurbains*, Presses universitaires de Rennes, 2012.

DEMAZIERE (Christophe), *Entreprises, développement économique et espace urbain*, Ed. Anthropos, 2000.

Des systèmes spatiaux en perspective – Revue Territoires 2040 n°3, DATAR, La Documentation française, 2011.

PAQUOT (Thierry), LUSSAULT (Michel), BODY-GENDROT (Sophie), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, La Découverte, 2000.

La ville à trois vitesses : Gentrification, relégation, périurbanisation, Esprit, mars-avril 2004.

HERVIEU (Bertrand) et VIARD (Jean), *Au bonheur des campagnes*, Ed. de L'Aube, 1996.

VIARD (Jean), *Nouveau portrait de la France: : la société des modes de vie*, Ed. de L'Aube, 2011.

BAILLY (Jean-Christophe), *Le dépaysement, voyages en France*, Ed. du Seuil,récit, 2011.

BAILLY (Jean-Christophe), *La phrase urbaine*, Ed du Seuil, essai, 2013.

ARDENNE (Paul), *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*, Flammarion, 2002.

DONZELOT (Jacques), *La France des cités. Le chantier de la citoyenneté urbaine*, Fayard, 2013.

OEUVRES ARTISTIQUES

Arts plastiques

BRUEGHEL LE VIEUX (Pierre), *Construction de la Tour de Babel,* 1563.

BONNARD (Pierre), *La place Clichy*, 1912.

KIRCHNER (Ernst Ludwig); *Postdamer Platz*, 1914.

LÉGER (Fernand), *La ville*, 1919.

MAGRITTE (René), *Le double secret*, 1927.

MALEVITCH (Kasimir), *Gota*, (sculpture), 1923.

PISSARRO (Camille), *Avenue de l'Opéra, soleil, matinée d'hiver*, 1898.

Photographies

ATGET (Eugène).

CARTIER-BRESSON (Henri).

CORNUT (Cyrus).

DOISNEAU (Robert).

RIENERMANN (Lisa)...

Filmographie

C.COOPER (Merian) et B.SCHOEDSACK (Ernest), *King Kong*, 1933.

GODARD (Jean-Luc), *Alphaville*, 1963.

JEUNET (Jean-Pierre), *La cité des enfants perdus*, 1994.

KASSOVITZ (Mathieu), *La Haine*, 1995.

KUBRICK (Stanley), *Orange mécanique*, 1971.

LANG (Fritz), *Metropolis*, 1927.

MARKER (Chris), *Le joli mai*, documentaire, 1962.

MEIRELLES (Fernando), *City of God*, 2002.

MURNAU(Friedrich Willhelm), *L'Aurore*, 1927.

SCOTT (Ridley), *Blade Runner*, 1982.

TATI (Jacques), *Mon oncle*, 1956.

TATI (Jacques), *Playtime*, 1967.

TRUFFAUT (François), *Les Quatre Cents Coups*, 1959.

VERTOV (Dziga), *L'homme à la caméra*, 1920.

Ressources Internet

http://www.litterature-lieux.com

CAVAILHES (Jean), *Analyse économique de la périurbanisation des villes*

http://www7.inra.fr/ciag/content/download/3451/analyse economique

RAYMOND (Geneviève), *Idéologies du logement et oppositions ville-campagne, Revue française de sociologie, IX, 1968, 191-210*

http://www.persee.fr/web/revues/.../rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1380